

ORAN

L'institut Cervantès offre un programme riche en culture espagnole

L'institut Cervantès projette la programmation d'une multitude d'activités culturelles, prévues durant cette dernière quinzaine du mois d'octobre, afin de faire connaître au public local les différents aspects culturels de la société espagnole et ceux des peuples de l'Amérique latine.

Ainsi, il sera question entre autres activités, d'organiser des expositions, des projections de films, l'animation de conférences, ainsi que l'ouverture d'une série de débats en parallèle. «Ce 12 du mois, l'Espagne célébrera sa fête nationale ainsi que celle de l'hispanité», a noté M. Javier Calvan, le directeur de l'institut Cervantès d'Oran lors d'une conférence de presse animée, samedi matin, au jardin de la promenade de l'Etang, un balcon limitrophe au Châteauneuf, surplombant le port d'Oran, situé au front de mer, bâti par un général de l'armée coloniale française pendant l'occupation.

Pour M. Javier, la coïncidence de cet événement avec le mois d'octobre est une occasion qui doit être saisie pour faire connaître davantage à la société oranaise l'histoire et la culture du peuple espagnol et de celui des pays américano-latins, qui s'expriment en espagnol.

En effet, dans ce sens, la projection de deux films sera à l'ordre du jour du programme culturel des deux dernières semaines de ce mois en cours. Il sera question de la projection des films *Tesis* (sorti en 2005) et *Secretos del Corazon* (sorti en 1997), réalisés respectivement par Alejandro Amenbar et Montxo Armendariz, et ceci, respectivement pour



Photos : DA

le 24 et le 31 octobre à 17h, au niveau de la bibliothèque dudit centre culturel.

Par ailleurs, une conférence intitulée «La réhabilitation urbaine en Espagne» est également programmée et aura lieu, le 17 de ce mois, au niveau de la bibliothèque du centre de l'institut Cervantès

d'Oran. Elle sera, explique-t-on, rehaussée par la participation de M. Francisco Pol, qui «exposera ce qui a été fait en matière de réhabilitation urbaine en Espagne, ces dernières décennies», ce qui peut servir, selon l'institut Cervantès, «comme exemple dans le cas des villes algériennes», précise-t-on.

En parallèle, l'exposition intitulée «Hébron, architecture et identité d'un peuple», inaugurée au musée régional d'Oran, Ahmed-Zabana, le 4 octobre, sera toujours ouverte au public jusqu'au 16 de ce mois.

Ce samedi, M^{me} Carmen Castello, l'invitée de l'institut Cervantès, qui veut faire de ses rencontres artistiques hebdomadaires à la promenade de l'Etang une tradition, explique-t-on, n'a pas pu répondre à l'appel, à cause, dit-on, d'un problème de visa. C'est l'écrivaine, avocate et journaliste, native d'Algérie, M^{me} Wassila Tamzali, qui a pris la parole pour raconter la vie, les activités et les œuvres artistiques de M^{me} Carmen Castello.

Ben Aziz

Qui est Carmen Castillo ?

Écrivaine, réalisatrice et militante de la gauche chilienne, Carmen Castillo est née à Santiago du Chili.



Engagée à gauche, elle a travaillé au palais de la Moneda avec Beatriz Allende, sœur et secrétaire du président chilien.

Elle fut l'épouse successivement de deux dirigeants du MIR (mouvement d'extrême gauche chilien), Andrés Pascal en 1967 dont elle a une fille, Camilla, puis – dans la clandestinité – Miguel Enriquez. En 1974, la police politique découvre leur cachette, Miguel est tué, Carmen, blessée est emprisonnée.

Ses parents réussissent à la faire libérer, elle s'exile en Angleterre, puis à Paris. L'enfant qu'elle portait lors de l'assaut de la police, meurt peu après sa naissance. Après un séjour décevant à Cuba, elle revient à Paris en 1977 où elle refait sa vie et devient réalisatrice. Engagée, ses films, comme ses livres, évoquent ses combats pour la liberté, son pays, les blessures du continent latino-américain... en somme, des sujets qui traitent et activent pour l'instauration de la démocratie au Chili. Parmi ses œuvres cinématographiques ont y trouve : *les Murs de Santiago* (1983), *État de guerre : Nicaragua* (1985), *la Flaca alejandra* (1992), *la Véridique Légende du sous-commandant Marcos* (1995), *Inca de Oro* (1996), *Insaisissable Maria Felix*, *l'Enfant lion* avec Patrick Grandperret, *Misia, la voix du fado* (2003) et *Santa Fe* (2007).

B. A.



Qui est Wassyla Tamzali ?

Née en Algérie en 1941, elle a exercé de 1966 à 1977 le métier d'avocat à la cour d'Alger et mené parallèlement des activités journalistiques et culturelles.

De 1970 à 1973, elle a occupé le poste de rédactrice en chef du premier hebdomadaire maghrébin libre *Contact*. En 1979, elle rejoint la fonction publique internationale à l'Unesco où elle est chargée du programme sur les violations des droits des femmes au sein de la division des droits de l'homme et de la paix. En 1989, elle rejoint le Front des forces socialistes et occupe des fonctions

dans les instances dirigeantes de ce parti. Elle a également au même titre occupé plusieurs postes de responsabilité dans diverses associations et organisations internationales. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages tels *En attendant Omar Guetlat* (1975), *Abzim* (1986), *Une éducation algérienne*, *De la révolution à la revanche des tribus* (2007). Elle a été à maintes reprises honorée pour ses activités de lutte pour la promotion de la femme et la préservation de ses droits, par des organisations renommées à l'échelle mondiale.

B. A.

Poutakhine, un essai littéraire controversé

Mehdi El-Djazaïri, qui nous avait habitués durant la décennie noire à la fameuse chronique «La république couscoussière» à travers les colonnes du quotidien *El Watan*, vient de publier un ouvrage intitulé *Poutakhine*. Ce livre, qui «marie savamment la chronique, le pamphlet et le récit romanesque» comme souligné par un journaliste connu, plonge le lecteur tout à la fois dans l'histoire de l'Algérie et dans la dure réalité que vivent au quotidien les jeunes harraga candidats à l'exil. Sévère critique du mode de gouvernance du pouvoir,

déclamée par «Aïcha el-amia», dont les plaintes ne peuvent laisser indifférents ni le simple citoyen ni même les gouvernants, ce roman se veut un cri qui surgit des entrailles de la société pour dénoncer les injustices et la hogra. Notre communauté émigrée en France y trouve une large place.

En effet, l'auteur dénonce avec une lucidité et un souci de la véracité des faits, poussés jusqu'aux détails, les injustices et les vexations pratiquées par les autorités françaises à l'encontre de cette dernière. Mehdi El-Djazaïri, tout au long de son récit, prône la tolérance et la



fraternité entre les religions tout en dénonçant la mainmise du lobby sioniste sur le système politico-médiatique français. Fabuleux écrit qui interpelle notre conscience et notre intelligence vis-à-vis de l'ancienne puissance coloniale. Les enfumades du Dahra, de Guelma, de Sétif, les massacres de mai 1945, les crimes collectifs, les essais nucléaires sur le sol d'Algérie sont dénoncés avec courage et sérénité.

La Kahina, Lala Fatma n'Soumer, Emir Abdelkader, El-Mokrani, Boumaâza, Amirouche, Si L'haouès, Zirout, Lotfi, Ali La Pointe et tant d'autres... Notre histoire ne peut en aucun cas

être banale... La vérité ne peut être étouffée quand elle est dite avec sincérité et courage.

L'auteur qui se révèle un talentueux romancier et un observateur averti de la société algérienne ne doit pas être pénalisé pour certaines de ses envolées lyriques.

A. Hamma

Vente-dédicace

Hamid Grine sera le samedi 17 octobre, à partir de 14h, à la librairie du Tiers-Monde pour dédicacer son dernier roman *Il ne fera pas long feu*.